

3.2.

Platon, *Phèdre*, V^e siècle av. J.-C.

Une troisième espèce de délire, celui qui est inspiré par les muses, quand il s'empare d'une âme simple et vierge, qu'il la transporte, et l'excite à chanter des hymnes ou d'autres poèmes et à embellir des charmes de la poésie les nombreux hauts faits des anciens héros, contribue puissamment à l'instruction des races futures. Mais sans cette poétique fureur, quiconque frappe à la porte des muses, s'imaginant à force d'art se faire poète, reste toujours loin du terme où il aspire, et sa poésie froidement raisonnable s'éclipse devant les ouvrages inspirés.

Nicolas Boileau, *L'Art poétique*, Chant I, 1674

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse.
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse :
Un style si rapide, et qui court en rimant,
Marque moins trop d'esprit, que peu de jugement.
[...]
Hâtez-vous lentement ; et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier¹ remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez ;
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

Buffon, *Discours sur le style*, 1753

L'invention dépend de la patience; il faut voir, regarder longtemps son sujet : alors il se déroule et se développe peu à peu, vous sentez comme un petit coup d'électricité qui vous frappe la tête, et en même temps vous saisit le cœur ; voilà le moment du génie, c'est alors qu'on éprouve le plaisir de travailler, plaisir si grand que je passais douze heures, quatorze heures à l'étude : c'était tout mon plaisir; en vérité je m'y livrais bien plus que je ne m'occupais de la gloire : la gloire vient après, si elle peut ; et elle vient presque toujours.

Edgar Allan Poe « Méthode de composition », *Graham's Magazine*, 1846 (traduction de Charles Baudelaire)

Bien souvent j'ai pensé combien serait intéressant un article écrit par un auteur qui voudrait, c'est-à-dire qui pourrait raconter, pas à pas, la marche progressive qu'a suivie une quelconque de ses compositions pour arriver au terme définitif de son accomplissement. Pourquoi un pareil travail n'a-t-il jamais été livré au public, il me serait difficile de l'expliquer ; mais peut-être la vanité des auteurs a-t-elle été, pour cette lacune littéraire, plus puissante qu'aucune autre cause. Beaucoup d'écrivains, particulièrement les poètes, aiment mieux laisser entendre qu'ils composent grâce à une espèce de frénésie subtile, ou d'intuition extatique, et ils auraient positivement le frisson s'il leur fallait autoriser le public à jeter un coup d'œil derrière la scène, et à contempler les laborieux et indécis embryons de pensée, la vraie décision prise au dernier moment, l'idée si souvent entrevue comme dans un éclair et refusant si longtemps de se laisser voir en pleine lumière, la pensée pleinement mûrie et rejetée de désespoir comme étant d'une nature intraitable, le choix prudent et les rebuts, les douloureuses ratures et les interpolations, — en un mot, les rouages et les chaînes, les trucs pour les changements de décor,

¹ Armature de bois entre les bords de laquelle on tend un tissu ou un canevas à broder.

les échelles et les trappes, — les plumes de coq, le rouge, les mouches et tout le maquillage qui, dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent, constituent l'apanage et le naturel de *l'histriion*² littéraire.

Pour ma part, je ne partage pas la répugnance dont je parlais tout à l'heure, et je ne trouve pas la moindre difficulté à me rappeler la marche progressive de toutes mes compositions [...]. Mon dessein est de démontrer qu'aucun point de la composition ne peut être attribué au hasard ou à l'intuition, et que l'ouvrage a marché, pas à pas, vers sa solution avec la précision et la rigoureuse logique d'un problème mathématique.

Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain*, 1878

[155] CROYANCE À L'INSPIRATION — Les artistes ont un intérêt à ce qu'on croie aux intuitions soudaines, aux soi-disant inspirations ; comme si l'idée de l'œuvre d'art, du poème, la pensée fondamentale d'une philosophie, tombait du ciel comme un rayon de la grâce. En réalité, l'imagination du bon artiste ou penseur produit constamment du bon, du médiocre et du mauvais, mais son jugement, extrêmement aiguisé, exercé, rejette, choisit, combine ; ainsi, l'on se rend compte aujourd'hui d'après les carnets de Beethoven qu'il a composé peu à peu ses plus magnifiques mélodies et les a en quelque sorte triées d'ébauches multiples. Celui qui discerne moins sévèrement et s'abandonne volontiers à la mémoire reproductrice pourra, dans certaines conditions, devenir un grand improvisateur ; mais l'improvisation artistique est à un niveau fort bas en comparaison des idées d'art choisies sérieusement et avec peine. Tous les grands hommes sont de grands travailleurs, infatigables non seulement à inventer, mais encore à rejeter, passer au crible, modifier, arranger.

[162] CULTE DU GÉNIE PAR VANITÉ — D'où vient donc cette croyance qu'il n'y a de génie que chez l'artiste, l'orateur et le philosophe ? qu'eux seuls ont une « intuition » ? (mot par lequel on leur attribue une sorte de lorgnette merveilleuse avec laquelle ils voient directement dans l'« être » !) Les hommes ne parlent intentionnellement de génie que là où les effets de la grande intelligence leur sont le plus agréables et où ils ne veulent pas d'autre part éprouver d'envie. Nommer quelqu'un « divin » c'est dire : « ici nous n'avons pas à rivaliser ». En outre : tout ce qui est fini, parfait, excite l'étonnement, tout ce qui est en train de se faire est déprécié. Or personne ne peut voir dans l'œuvre de l'artiste comment elle *s'est faite* ; c'est son avantage, car partout où l'on peut assister à la formation, on est un peu refroidi.

[163] LA CONSCIENCE DE MÉTIER — Gardez-vous de parler de dons naturels, de talents innés ! On peut nommer des grands hommes de tout genre qui furent peu doués. Mais ils *acquirent* la grandeur, devinrent des « génies » (comme on dit), par des qualités dont on n'aime pas à signaler le manque lorsqu'on les sent en soi : ils eurent tous cette robuste conscience d'artisans, qui commence par apprendre à former parfaitement les parties, avant de se risquer à faire un grand ensemble ; ils se donnèrent du temps pour cela, parce qu'ils avaient plus de plaisir à la réussite du détail, de l'accessoire, qu'à l'effet d'un ensemble éblouissant.

André Breton, *Manifeste du surréalisme*, 1924

Faites-vous apporter de quoi écrire, après vous êtes établi en un lieu aussi favorable que possible à la concentration de votre esprit sur lui-même. Placez-vous dans un état le plus passif, ou réceptif, que vous pourrez. Écrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas retenir et ne pas être tenté de vous relire. La première phrase viendra tout de suite. [...] Continuez autant qu'il vous plaira.

² Comédien, jongleur, baladin. *Par analogie*. Personnage qui se donne en spectacle en usant d'effets outranciers.

Stefan Zweig, *Le mystère de la création artistique*, 1939

Nous avons ainsi entrouvert la porte qui donne sur l'atelier de l'artiste. Nous avons vu [...] qu'une œuvre d'art peut être un acte de pure inspiration où le poète, le musicien, le « *vates*³ » latin, semblable au visionnaire, au voyant, reçoit un message du divin et le transmet aux hommes sans rien ajouter qui soit dû à sa propre peine ; et nous avons discerné, à d'autres exemples, Beethoven, Edgar Allan Poe – mais je pourrais citer Balzac, Flaubert et d'autres innombrables – que l'artiste peut tout aussi bien produire l'œuvre achevée par son labeur logique, par un travail de réflexion parfaitement maîtrisé ou par une connaissance complète de son artisanat.

Mais ne nous étonnons pas trop de ce contraste et rappelons-nous que, en physique, on peut obtenir avec les températures les plus froides les mêmes effets qu'avec les plus chaudes. En soi, pour l'œuvre d'art achevée, la manière dont elle a été créée est parfaitement indifférente, que ce soit par le froid ou par le chaud, dans le feu du ravissement, par la pure inspiration ou par le travail terrestre. [...]

En réalité, dans la création artistique comme dans la nature, les éléments sont mêlés. [...] Ce que j'ai tenté de montrer, ce sont seulement les deux pôles les plus extrêmes de la création artistique, et ce qui s'accomplit dans celle-ci est pour l'essentiel un état de tension entre ces deux pôles. Le déchargement créatif ne naît presque jamais que de la tension entre deux éléments opposés. Et de la même manière que, dans la nature, le masculin et le féminin doivent s'associer pour procréer, l'acte de procréation artistique mêle toujours deux éléments, inconscience et conscience, inspiration et technique, ivresse et sobriété. Produire, pour l'artiste, signifie réaliser, déplacer de l'intérieur vers l'extérieur, porter dans notre monde une vision intérieure, une image de rêve qu'il voit, par l'esprit, achevée devant lui, et ce en utilisant le matériau récalcitrant de la langue, de la couleur et du son. L'artiste commence par rêver sa vision, elle plane dans son esprit et il la suit, il l'arrache en quelque sorte à l'invisible pour le tirer vers le terrestre. [...] Si nous voulons donc parvenir à une formule, ce qui se passe réellement dans le processus artistique ne doit pas être intitulé « inspiration ou travail », mais « inspiration et travail ».

³ Devin, prophète ou poète inspiré par les dieux.